N° 1149. — 5e Année — CINQ CENTIMES — Dimanche 8 Janvier 1893

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir, N° 42
TOURCOING, rue Verte, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.

L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'ÉTOILE DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES ..... 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES ..... 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS ..... 0 fr. 75 —
LOCALES ..... 1 fr. 00 —

Les annonces sont reçues à LILLE aux bureaux du Journal et PARIS, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

TÉLÉPHONE

L'AFFAIRE BAIHAUT

La campagne panamiste avait semblé subir un moment d'accalmie, depuis le nouvel an. La trêve des confiseurs se prolongeait, à peine troublée, de temps à autre, par quelque pétard lancé, à l'aventure, par les deux ou trois journaux spécialistes de scandale.

Mais l'approche de la rentrée des Chambres venue réveiller l'ardeur momentanément endormie des entrepreneurs d'agitation. Et l'interrogatoire dont a été l'objet, chez le juge d'instruction, un ancien ministre des travaux publics, M. Baihaut, a fourni à point aux panamistes un nouvel élément de polémique à grand fracas.

On y a-t-il de vrai dans tout ce qui se publie depuis deux jours, dans une certaine presse, sur le député de la Haute-Saône? Quel degré de crédit doit-on accorder aux accusations violentes dont il est l'objet de la part d'adversaires politiques haineux et passionnés?

C'est ce que nous apprendra l'instruction judiciaire, dont personne encore ne connaît les secrets, et dont il y aurait quelque loyauté, de la part des ennemis de M. Baihaut, à attendre les résultats prochains et définitifs.

Nous publions au jour le jour, impartialement, toutes les allégations, tous les racontars même des journaux qui mènent cette furibonde campagne. Nous mettons sous les yeux du public tous les documents de nature à fixer son jugement sur le retentissant procès qui se prépare.

Et nous plaçons aussi, en regard des accusations téméraires que l'on formule chaque jour, les défenses des personnages mis en cause.

Nous donnons, notamment aujourd'hui, en ce qui concerne M. Baihaut, les explications qu'il a fournies aux journalistes qui l'ont interrogé, et jusqu'à ce que les événements soient venus les démentir, elles nous paraissent pouvoir être acceptées comme conformes à l'exactitude et à la vérité.

Entre une accusation vague et dépourvue de preuve, et une explication vraisemblable, il ne nous devrait pas possible d'hésiter. Et les écrivains sont bien coupables qui condamnent si facilement un homme, au gré de leurs passions politiques, et sur les plus incertaines présomptions.

En tout cas, l'arrestation de M. Blondin, et la comparution de M. Baihaut devant le juge d'instruction constituent une réponse péremptoire aux récriminations des journaux qui reprochent chaque jour au gouvernement de vouloir étouffer l'affaire du Panama.

Nul n'échappe à la suspicion de ces implacables justiciers : M. Ribot, M. Bourgeois, M. le procureur général Tanon, M. le juge d'instruction Franqueville. M. le docteur Brouardel et les savants éminents qui ont fait l'autopsie du baron de Reinach : tous sont successivement mis sur la sellette ; tous sont l'objet des attaques les plus odieuses de la part de ces affamés de scandales.

Il a plu à M. Delahaye de fixer à 150 le nombre des parlementaires qui auraient trempé à la caisse du Panama. Et M. Andrieux, stimulé par les lauriers du député de Chinon, l'a élevé à 192.

Nos panamistes exigent qu'on découvre ces 104 ou 192 coupables.

On a beau leur répondre, comme le faisait hier M. Magnard lui-même dans le *Figaro*, que ce sont eux qui ont formulé ces chiffres, qu'ils n'ont pas dû agir à la légère et lancer une aussi grave accusation sans preuve.

Cela ne les embarrasse guère. « Ce n'est pas à moi à faire la preuve, déclare M. Delahaye. C'est au gouvernement. C'est à la justice ! J'ai dit qu'il y avait 104 coupables ; il faut qu'on les trouve.»

La système est ingénieux et à la portée de tout le monde.

M. le garde des sceaux et M. le juge d'instruction Franqueville ne se laissent pas émouvoir, heureusement, par ces objurgations.

Quoi qu'ils fassent, ils ne parviendront jamais à désarmer ces diffamateurs achariné.

Ils n'ont qu'à remplir simplement leur devoir, qu'à accomplir leur œuvre de justice et de lumière, sans souci des calomnies et des colères que leur impartialité pourra provoquer et déchaîner.

Ils seront soutenus dans cette tâche par tous les hommes de bonne foi.

Georges ROBERT.

LE DANGER AMÉRICAIN

« De tous les peuples de la terre, je ne connais pas qui ait plus d'horreur de la puissance et de sa force, qui ait plus foi en sa destinée et dans son étoile que le peuple américain. *Our country right or wrong.* (Notre pays avant tout, qu'il ait tort ou qu'il ait raison) : telle est la devise que les Américains répètent souvent. »

A Angé s'expriment M. de Chasseloup-Laubat, au mois de novembre dernier, dans un rapport sur l'exposition de Chicago, devant la Société des Ingénieurs civils.

M. de Chasseloup-Laubat rendait compte à ses collègues de la mission qui lui avait été confiée : « Faire une étude succincte sur les intérêts généraux de toute nature engagés à l'Exposition de Chicago et plus spécialement sur les intérêts français.»

L'éminent ingénieur a rapporté de son voyage des impressions et des documents qui méritent d'être vulgarisés. Nous allons citer quelques passages de son travail. Après, nous conclurons.

***

D'abord, une appréciation d'ensemble sur l'Exposition de Chicago :

L'Exposition de Chicago caractérise bien les Etats-Unis d'aujourd'hui : l'immensité du territoire relativement à la population et, par suite, l'incomplète utilisation du sol : les dissemblances dans les législations et les réglementations aussi bien que dans les climats et les produits des divers Etats ; la faiblesse de l'Etat fédéral en face de ces puissantes associations d'ouvriers, de capitalistes et de croyants qui créé la prospérité inouïe de l'Amérique moderne en tendant à faire prédominer à la machine humaine, sans cesse stimulée par l'énergie et la volonté individuelle tendues à l'extrême, un rendement inconnu partout ailleurs ; enfin, un goût esthétique flottant et indécis, parce que le corps social américain, encore en pleine fièvre de croissance et de développement, n'a pas eu le temps et le loisir de fondre ensemble, en se les assimilant, les choses d'éléments ethniques et de notions artistiques jetés pêle-mêle par les navires européens dans ce Nouveau-Monde si différent des vieux continents.

L'exposition américaine est à peu près le double de l'exposition de Paris, en ne tenant compte que de la surface couverte.

M. de Chasseloup-Laubat commence ainsi qu'il suit le palais des Arts fibreux, à notre galerie des Machines :

Le palais américain est plus grand que le palais français ; il n'est pas beaucoup moins large, mais il est plus long et plus haut ; en effet, les fermes du Champ de Mars ont une portée de 115,30 m, tandis que celles de Jackson-Park ont une portée de 111,728 m. La différence n'est donc pas grande.

Mais la halle américaine a en hauteur 20,728 m de plus que la halle française et en outre, surmontée d'un lanternaux de ventilation.

Comme vous le voyez, la grande galerie qui en a offert rien de bien particulier par rapport au palais de 1889.

C'est là, à mon sens, un grand honneur pour les savants ingénieurs à qui nous devons les pans, les cadres et l'exécution de la halle des Machines du Champ de Mars ; les Américains ont eu beau chercher, ils ont eu beau avoir de l'argent, les Américains, en fait de force, ils n'ont pas pu imaginer de plans sensiblement différents des nôtres. Ils ont fait un peu plus grand, mais non différemment.

Nous avons donc le droit d'être fiers de ce que nous avons fait il y a trois ans.

Mais il y a un point où les Américains ont fait mieux que nous et plus vite que nous avec des moyens différents : c'est dans la rapidité d'exécution du travail.

Pour mettre en place chaque ferme de la charpente de la galerie des machines, la Cie Cail et la Cie de Fives-Lille employèrent une moyenne de dix jours. A Chicago, l'on a mis douze heures !

Rapidité dans l'exécution : le génie américain se montre là tout entier. Et c'est grâce à ce génie qu'en toutes choses ce peuple merveilleux devance ses concurrents presqu'en même temps qu'il les attrape.

Trente-deux pays et dix-sept colonies avaient déjà, au mois de novembre dernier, accepté de prendre part à l'exposition de Chicago. Au point de vue des sommes qu'ils comptent dépenser pour leur installation, le Mexique vient en tête avec 750,000. Puis le Brésil, 550,000, le Japon, 500,000, la France, 400,000, l'Allemagne, 250,000, la Belgique, 150,000, l'Autriche-Hongrie, 147,000, etc... N'est-ce pas significatif de voir encore de plus en plus aux premiers rangs, à chaque exposition internationale, des peuples qui, il y a une trentaine d'années, ne figuraient que pour mémoire dans ces concours industriels ? A Jackson-Park, le Mexique, le Brésil, le Japon tiendront plus de place que la France *les Japon gêne trois fois et demie plus de place que l'empire d'Autriche et deux fois celle de l'Allemagne.* O prestige de la vieille Europe !

Quelque chose de sûr au Chicago, le type par excellence de la cité américaine :

***

Chicago, qui était, il y a cinq ou un demi-siècle, une petite bourgade enfouie de marais, possède actuellement 1,300,000 habitants dont 200,000 sont des Américains ; tous les autres sont nés en dehors du territoire des Etats-Unis, et beaucoup ne sont même pas naturalisés.

Cette population étrangère ou d'origine étrangère comprend 400,000 Allemands, 215,000 Irlandais, 42,000 Français et beaucoup de représentants de toutes les nations d'Europe.

Chicago présente une animation considérable, comme toutes les grandes villes américaines ; et, quoique les ouvriers de Chicago se fassent le plus d'argent possible dans le moins de temps possible, et que l'on ne vit pas pour eux, ils ne parviendront jamais à désarmer ces diffamateurs achariné.

Ils n'ont qu'à remplir simplement leur devoir, qu'à accomplir leur œuvre de justice et de lumière, sans souci des calomnies et des colères que leur impartialité pourra provoquer et déchaîner.

Ils seront soutenus dans cette tâche par tous les hommes de bonne foi.

Georges ROBERT.

LE DANGER AMÉRICAIN

« De tous les peuples de la terre, je ne connais pas qui ait plus d'horreur de la puissance et de sa force, qui ait plus foi en sa destinée et dans son étoile que le peuple américain. *Our country right or wrong.* (Notre pays avant tout, qu'il ait tort ou qu'il ait raison) : telle est la devise que les Américains répètent souvent. »

A Angé s'expriment M. de Chasseloup-Laubat, au mois de novembre dernier, dans un rapport sur l'exposition de Chicago, devant la Société des Ingénieurs civils.

M. de Chasseloup-Laubat rendait compte à ses collègues de la mission qui lui avait été confiée : « Faire une étude succincte sur les intérêts généraux de toute nature engagés à l'Exposition de Chicago et plus spécialement sur les intérêts français.»

L'éminent ingénieur a rapporté de son voyage des impressions et des documents qui méritent d'être vulgarisés. Nous allons citer quelques passages de son travail. Après, nous conclurons.

***

D'abord, une appréciation d'ensemble sur l'Exposition de Chicago :

L'Exposition de Chicago caractérise bien les Etats-Unis d'aujourd'hui : l'immensité du territoire relativement à la population et, par suite, l'incomplète utilisation du sol : les dissemblances dans les législations et les réglementations aussi bien que dans les climats et les produits des divers Etats ; la faiblesse de l'Etat fédéral en face de ces puissantes associations d'ouvriers, de capitalistes et de croyants qui créé la prospérité inouïe de l'Amérique moderne en tendant à faire prédominer à la machine humaine, sans cesse stimulée par l'énergie et la volonté individuelle tendues à l'extrême, un rendement inconnu partout ailleurs ; enfin, un goût esthétique flottant et indécis, parce que le corps social américain, encore en pleine fièvre de croissance et de développement, n'a pas eu le temps et le loisir de fondre ensemble, en se les assimilant, les choses d'éléments ethniques et de notions artistiques jetés pêle-mêle par les navires européens dans ce Nouveau-Monde si différent des vieux continents.

L'exposition américaine est à peu près le double de l'exposition de Paris, en ne tenant compte que de la surface couverte.

M. de Chasseloup-Laubat commence ainsi qu'il suit le palais des Arts fibreux, à notre galerie des Machines :

Le palais américain est plus grand que le palais français ; il n'est pas beaucoup moins large, mais il est plus long et plus haut ; en effet, les fermes du Champ de Mars ont une portée de 115,30 m, tandis que celles de Jackson-Park ont une portée de 111,728 m. La différence n'est donc pas grande.

Mais la halle américaine a en hauteur 20,728 m de plus que la halle française et en outre, surmontée d'un lanternaux de ventilation.

Comme vous le voyez, la grande galerie n'offre rien de bien particulier par rapport au palais de 1889.

C'est là, à mon sens, un grand honneur pour les savants ingénieurs à qui nous devons les pans, les cadres et l'exécution de la halle des Machines du Champ de Mars ; les Américains ont eu beau chercher, ils ont eu beau avoir de l'argent, les Américains, en fait de force, ils n'ont pas pu imaginer de plans sensiblement différents des nôtres. Ils ont fait un peu plus grand, mais non différemment.

Nous avons donc le droit d'être fiers de ce que nous avons fait il y a trois ans.

Mais il y a un point où les Américains ont fait mieux que nous et plus vite que nous avec des moyens différents : c'est dans la rapidité d'exécution du travail.

Pour mettre en place chaque ferme de la *charpente de la galerie des machines*, la Cie Cail et la Cie de Fives-Lille employèrent une moyenne de dix jours. A Chicago, l'on a mis douze heures !

Rapidité dans l'exécution : le génie américain se montre là tout entier. Et c'est grâce à ce génie qu'en toutes choses ce peuple merveilleux devance ses concurrents presqu'en même temps qu'il les attrape.

Trente-deux pays et dix-sept colonies avaient déjà, au mois de novembre dernier, accepté de prendre part à l'exposition de Chicago. Au point de vue des sommes qu'ils comptent dépenser pour leur installation, le Mexique vient en tête avec 750,000. Puis le Brésil, 550,000, le Japon, 500,000, la France, 400,000, l'Allemagne, 250,000, la Belgique, 150,000, l'Autriche-Hongrie, 147,000, etc... N'est-ce pas significatif de voir encore de plus en plus aux premiers rangs, à chaque exposition internationale, des peuples qui, il y a une trentaine d'années, ne figuraient que pour mémoire dans ces concours industriels ? A Jackson-Park, le Mexique, le Brésil, le Japon tiendront plus de place que la France *les Japon gêne trois fois et demie plus de place que l'empire d'Autriche et deux fois celle de l'Allemagne.* O prestige de la vieille Europe !

Quelque chose de sûr au Chicago, le type par excellence de la cité américaine :

***

Chicago, qui était, il y a cinq ou un demi-siècle, une petite bourgade enfouie de marais, possède actuellement 1,300,000 habitants dont 200,000 sont des Américains ; tous les autres sont nés en dehors du territoire des Etats-Unis, et beaucoup ne sont même pas naturalisés.

Cette population étrangère ou d'origine étrangère comprend 400,000 Allemands, 215,000 Irlandais, 42,000 Français et beaucoup de représentants de toutes les nations d'Europe.

Chicago présente une animation considérable, comme toutes les grandes villes américaines ; et, quoique les ouvriers de Chicago se fassent le plus d'argent possible dans le moins de temps possible, et que l'on ne vit pas pour eux,

Nous mettons ont une hauteur considérable et sont desservies par des ascenseurs animés d'une très grande vitesse ; le *Temple maçonnique* qui est actuellement le plus élevé, pour les loges américaines et un immeuble contenant des boutiques, s'élève à 83m,57 au-dessus de la rue et n'a que 57m,34 + 42m,10 de base.

Ce temple maçonnique a *vingt étages*, les dix premiers sont en boutiques ; les dix autres sont réservés aux loges maçonniques.

On voit aussi à Chicago des maisons à façades amoindries ; les étages reposent sur des colonnes métalliques, situées en dehors des murs de façade ; ainsi l'espace vide des quatre murs de la maison et en rehaut d'autres, sans que celle-ci paraisse souffrir de cette opération.

La système est assez pratique dans un pays où les immeubles ne gardent pas toujours leur destination primitive ; ainsi on voit quelquefois des églises transformées en boutiques.

***

On pense qu'au point de vue du système des voies de navigation intérieure, qui tend à développer les transports à bon marché et établissant une active concurrence entre les voies ferrées et la batellerie, rien n'a été négligé par les gens de Chicago, et M. de Chasseloup-Laubat expose les étonnants travaux exécutés à Chicago et aux environs dans cet ordre d'idées.

Mais ce qui semble avoir le plus frappé M. de Chasseloup-Laubat dans son voyage d'études, c'est l'essor nouveau et vraiment prodigieux que prennent aux Etats-Unis les deux grandes industries du transports : les chemins de fer et la construction navale.

***

En matière de railways, l'outillage européen est chaque jour plus distancé.

Après être sorti dans le détail technique des locomotives Buchanan, construites à Schenectady, M. de Chasseloup-Laubat ajoute :

Le train le plus rapide du monde, c'est l'*Empire State Express* qui, remorqué successivement par trois de ces puissantes machines ne met que 8 heures 40 minutes pour franchir les 708 *km* qui séparent New-York de Buffalo, ce qui fait une vitesse moyenne de 82 *km* à l'heure, arrêts compris.

Le train ne reste que 45 minutes dans les stations : il ne met donc que 8 heures 20 minutes pour faire 708 *km*, c'est-à-dire que sa vitesse moyenne de route est de 84 *km* à l'heure.

Il arrive souvent à l'*Empire State Express* de marcher à 90 ou 100 *km*, car la vitesse de 84 *km* à l'heure est, en l'on tient que la vitesse normale de marche, et comme le service est très bien fait, on rattrape autant que possible, les retards, s'il y en a.

***

Mais si les chemins de fer américains caractérisent la situation actuelle du Nouveau-Monde, les constructions navales des Etats-Unis doit en nous intéresser encore davantage, — car elles nous montrent les premières et solides bases de la future puissance commerciale et navale du Nouveau-Monde ; et les mesures déjà formidable, qui croît sans cesse avec une extrême rapidité et qui est fatalement destinée à jouer un rôle toujours plus considérable dans les destinées de l'Humanité.»

Elles nous montrent quels nations américaine commence à porter pratiquement sur mer la partie de cette extraordinaire force d'expansion qu'elle avait jusqu'ici uniquement déployée vers l'Ouest de son pays. Aujourd'hui, non que la *Société de la protection des Etats-Unis* soit très fa fiche comparée à celle des principaux Etats de l'Europe, il semble que les Américains commencent à se sentir à l'étroit chez eux ; on dirait qu'ils aspirent à défricher leurs meilleures terres et trop souvent gaspillées ressources forestières, ils voudraient actuellement exploiter les océans et faire une concurrence sérieuse aux Européens. Le mouvement en faveur d'un gigantesque Zollverein qui engloberait les deux Amériques a certainement fait dernièrement d'indiscutables progrès.

Sans doute, la France n'a qu'à se réjouir de voir grossir une flotte de guerre américaine qui ont déjà deux fois combattu à côté des nôtres pour la liberté des mers ; nous avons mérité à ce qu'une nation ne *rêve pas sans doute sur les lois* et ne puisse pas à sa fantaisie, en cas d'une grande guerre européenne, emmener les navires qui nous ont aidés à vaincre ; mais cette puissante marine de guerre américaine sera forte pour faire respecter par la première flotte du monde, quoi qu'il puisse arriver, le pavillon étoilé des Etats-Unis est donc pour la France un des événements les plus heureux qui aient eu lieu depuis longtemps.

Mais il n'en est pas de même du mouvement panaméricaniste, du Zoll-verein projeté entre les deux Amériques, et de la marine marchande des Etats-Unis. En effet, notre important commerce avec les République latines paraît gênant, une bonne partie de ce que gagnera le commerce de la République anglo-saxonne ; nous trouverons sur les marchés de Mexique, de l'Amazone, de l'Plata et du versant occidental des Andes, la redoutable concurrence des Etats-Unis ; les marchandises américaines qui ont déjà montré avant la guerre de Sécession ce qu'ils savaient faire causeront bien du tort à nos compagnies de transports maritimes en général, et à notre Compagnie générale trans-atlantique en particulier.

Et plus loin, cette conclusion qui prouve que M. de Chasseloup-Laubat, — quoique libre-échangiste, — ne se fait aucune illusion sur les conséquences de l'avènement de M. Cleveland à la présidence des *Etats-Unis*.

L'Europe doit donc une grande reconnaissance aux ultra-protectionnistes des Etat-Unis ; car, quand que soit le tort qu'aient pu faire au commerce et à l'industrie des principaux Etats européens (et surtout au commerce et à l'industrie de l'Angleterre) les formidables tarifs *protectionnistes* américains, ce mal n'est que peu de chose en comparaison de la catastrophe économique qu'aurait infligée au vieux monde un Zollverein des deux Amériques. *Zollverein* dont l'Etat relatif est uniquement attribuable aux conditions impossibles imposées aux délégués des Etats-Unis par le parti de la protection à outrance.

Mais ce danger est écarté ; les premiers faits peut réussir plus tard ; et, à ce point de vue, *il est possible que Grover Cleveland fasse à l'Europe une grande rendu, qui n'a pas pu en faire déjà Blaine et Harrisson.*

***

A notre tour, conclusions.

Nous connaît la formidable puissance de l'Amérique. On connaît quels ses vides. L'Exposition de Chicago doit faire éclater la prééminence et, en quelque sorte, couronner les succès de l'Amérique.

Nous ne sommes donc qu'au début du grand phénomène économique qui mettra quelque jour en guerre commerciale la moitié du globe contre l'autre.

Est-ce donc le moment de nous affaiblir ?

Devant le formidable adversaire qui grandit, l'union doit se faire plus étroite, et nous pas, au contraire, redoubler de vigilance et de prévoyance.

Qu'on comprendrait que cette concurrence américaine rapprochât les dangers de la concurrence intra-européenne.

Tout sépare désormais partagent les justes craintes exprimées par M. de Chasseloup-Laubat ; et il faut, à la vérité, un peu forcer pour s'imaginer une l'Amérique se devenir demain libre-échangiste, parce que demain, M. Cleveland va occuper la place de M. Harrisson.

A la prohibition brutale selon Mack-Kinley, nous verrons sans doute succéder une protection plus habile... et pour nous plus dangereuse.

L'Amérique cherche peut-être de prendre les produits qui lui sont nécessaires, dit M. Chasseloup-Laubat expose les étonnants travaux

L'ÉTOILE DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain quotidien

LE PANAMA

QUESTIONS A M. ANDRIEUX

La Lanterne pose à M. Andrieux les questions suivantes :

1° Lorsqu'en 1886, la Compagnie de Panama demanda, pour la première fois, l'autorisation d'émettre pour 600 millions d'obligations à lots et qu'un projet de loi fut déposé sur le bureau de la Chambre, est-il vrai que M. Andrieux se fit dire complètement sous son bureau, comme M. Rondeau, en déclarant *qu'il n'accepterait le projet de loi qu'autant qu'il serait possible de réaliser l'œuvre du Panama dans les conditions de temps et d'argent indiquées par la Compagnie?*

2° Est-il vrai que M. Proal, l'*alter ego* de M. Andrieux, fut dès dans son bureau avec pour fait une déclaration identique à celle de M. Andrieux?

3° Est-il vrai qu'une fois M. Andrieux devint presque subitement le champion le plus ardent de la Compagnie de Panama?

4° Est-il vrai, *par exemple, que M. Germain* Casse, président de la commission, ayant cru devoir faire connaître à M. de Freycinet, alors président du Conseil, qu'il avait reçu chez lui, à Clichy, à 2 heures et demie du matin, la visite de M. Charles de Lesseps — venu pour demander que la commission proposât à la Chambre la discussion *immédiate et d'urgence* du projet de loi — M. Andrieux, dans la commission, reprocha vivement à M. Germain Casse d'avoir fait connaître au gouvernement cette visite plus qu'insolite?

5° Est-il vrai que, contrairement aux engagements sur lui pris dans son bureau avant son élection, M. Andrieux demanda que la commission, sans autre examen, nommât son rapporteur et lui donnât mandat de faire immédiatement son rapport soumettre qui plus dès discuté d'urgence avant la séparation du Parlement?

6° Est-il vrai que M. Andrieux soutint dans la commission que l'opinion de chacun devait être faite et qu'il y était bien de clôturer les travaux de la commission? »

7° *Est-il vrai que M. Andrieux combattit avec* acharnement la proposition faite par un de ses collègues de charger le président de la commission de son adressé à la Compagnie communication des travaux faits par M. Herscal et Cornelius, ainsi que des traités subséquents qui ont été conclus; comme aussi la communication des bilans de la société et le procès-verbal de l'Assemblée générale des actionnaires qui avait voté l'emprunt de 600 millions?

OU SONT LES VOLEURS ?

Les 327 millions manquants

De la *Lanterne*. — On lit dans l'*Autorité* :

Il faut que Panama se fasse.

Il faut que l'on répare le mal qui a été causé.

Il faut que les porteurs de titres, pour que le gouvernement de la République, soient dédommagés par elle.

En un mot, l'opinion publique exige sévèrement le châtiment des voleurs, mais exige également une réparation totale pour les volés.

Nous sommes volontiers du même avis que M. P. de Cassagnac sur ce point : *il faut faire rendre gorge aux voleurs.*

Seulement, à notre avis, M. de Cassagnac ne les cherche pas où ils sont.

Ce n'est pas le gouvernement de la République qui a « volé » les actionnaires du Panama.

Et l'on verra bientôt que les voleurs sont, pour la plupart, du même côté que les amis de M. de Cassagnac.

Il est d'ailleurs facile de l'établir ; le compte en est, malheureusement, d'une clarté navrante.

Sur les 1.300 millions du Panama, le compte des liquidateurs donne l'emploi de 973 millions :

Constructions, gros matériel et transports	106 millions.
Travaux payés aux entrepreneurs	443 —
Achat du chemin de fer de Panama	93 —
Intérêts payés aux actionnaires et obligataires	271 —
	973 millions.

Pour arriver aux 1,300 millions, il manque 327 millions.

Nous ne voulons pas, quant à présent, discuter les chiffres donnés par les liquidateurs. Nous le pourrions, cependant. Nous pourrions, par exemple, demander pourquoi le chemin de fer payé en réalité *quarante-cinq millions*, a été compté au prix de *quatre-vingt trois millions*. Nous pourrions demander pourquoi *des intermédiaires* s'est fait cet achat, au profit de qui s'est commise cette scandaleuse majoration. Mais nous voulons bien accepter les chiffres tels quels, et compter les 443 millions payés aux entrepreneurs. Donc, on a justifié — bien ou mal — de *neuf cent soixante trois millions.*

Mais où sont les *trois cent vingt-sept millions* qui manquent?

Les cinq à six millions qu'on prétend avoir été distribués dans le Parlement — et dans lesquels on finira bien par trouver les noms des réclamantes — ne sont qu'une goutte d'eau dans ce chiffre colossal.

QU'ON PASSE LES TROIS CENT VINGT-SEPT MILLIONS à coup sûr

C'est aux amis de M. de Cassagnac, c'est à ces *honnêtes hommes* dont les *intentionnaires disent comme chez eux qu'il faut le demander.*

Et ce le leur demander.

Et force leur sera de répondre.

17,000 Nouveaux Voleurs!

Sous ce titre le *Siècle* publie un article très intéressant dont nous extrayons les principaux passages :

Les réclamations qui montent par le bruit de la publicité, les lettres qui arrivent de toutes parts, les pétitions qui circulent, les journaux qui publient des listes de souscriptions, les journaux qui publient des listes de souscriptions, les journaux qui publient des listes de souscriptions